

Homélie
4^e Dimanche de Carême
14 mars 2021

Première lecture : La colère et la miséricorde du Seigneur manifestées par l'exil et la délivrance du peuple (2 Ch 36, 14-16.19-23)

Psaume : (136 (137), 1-2, 3, 4-5, 6)

Deuxième lecture : « Morts par suite des fautes, c'est bien par grâce que vous êtes sauvés » (Ep 2, 4-10)

Évangile : « Dieu a envoyé son Fils pour que, par lui, le monde soit sauvé » (Jn 3, 14-21)

En ces jours-là, la terre que nous a donné le Seigneur était profanée.

Les humains n'avaient de cesse de vouloir toujours plus.

Ils croyaient être devenus tout puissant, maître de la nature, maître de la vie, rien, pas même la mort ne pouvait résister à leur soif de pouvoir.

L'Homme augmenté, le transhumain était pour aujourd'hui, rien ne saurait se mettre en travers de la route de cette humanité grandissante.

Il suffisait d'éventrer la terre toujours plus profondément pour plus de terres rares. Il suffisait de raser des forêts, encore et encore, pour faire de la place à la folie humaine...

Le maître mot de ces temps-là, est : « consommer » !

Les lanceurs d'alertes, les gens de bonne volonté, les gens de bon sens, enfin, avaient beau prévenir que la catastrophe était imminente, ils parlaient à des murs. Au pire on les faisait taire en les emprisonnant, au mieux, on se contentait de les moquer ou de les ignorer !

Et puis tout s'est arrêté, d'un coup, à cause d'un petit virus surgit de cette nature dévastée.

C'est là que j'aimerais paraphraser le second livre des chroniques : « *La terre a été dévastée et elle a pu se reposer durant 70 ans, jusqu'à ce qu'elle ait compensé par ce repos toutes cette nature profanée.* »...

Avouez que c'était tentant de se risquer à faire le parallèle avec ce que nous vivons et le récit des Chroniques.

C'était tentant et il me semble pas complètement absurde.

J'espère que tous nous comprenons bien que Dieu n'y est pour rien dans tout ce gâchis, comme il n'était pour rien dans l'attaque de Nabuchodonosor, mais la relecture qui est faite de ce qui arrive aux hébreux, comme la relecture que nous pouvons faire de ce qui nous arrive, montre combien nous nous affaiblissons quand nous ne respectons plus la création, lorsque nous nous éloignons de ce pourquoi Dieu nous a créés : « *En vue de la réalisation d'œuvres bonnes...* » c'est que nous rappelle Paul, cela même est un don de Dieu. Et ce don, nous lui tournons trop souvent le dos.

Dans l'Évangile, Jésus rappelle à Nicodème, l'épisode des Brûlants lors de l'exode. Le peuple c'est éloigné de Dieu, il maugrée contre Moïse et contre le Seigneur, survient alors l'invasion de ces serpents brûlant. Pour sauver le peuple Dieu dit à

Moïse d'ériger un serpent de bronze, chaque fois qu'un hébreu sera mordu il devra le regarder pour être sauvé (c'est l'origine du caducée des médecins)...

Ainsi le Fils de l'Homme doit être élevé pour que celui qui croit en lui est la vie éternelle ! C'est à notre tour de lever les yeux vers lui comme les hébreux au désert, nous sommes assaillis par le feu des Brûlants. Nos vies sont en danger, ne le nions pas, comme disait un de nos présidents : « *La maison brûle et nous regardons ailleurs* ».

Je n'ai pas pour habitude de faire dans de la 'sinistrose', mais il faut bien avouer que les temps que nous vivons sont durs, pour tout le monde et particulièrement pour les plus fragiles.

Des carêmes comme celui que nous traversons, qui dure depuis un an et qui risque fort de ne pas s'arrêter tout de suite, on en fait quoi ?

Nous nous contentons de subir la crise sanitaire et la crise sociale ?

Nous barrons les jours comme des prisonniers sur les murs de nos cellules en attendant notre libération ?

Le directeur d'une école primaire nous expliquait comment les enfants allaient mal depuis le premier confinement, perte des repères moraux, perte de la tonicité musculaire, perte des connaissances de bases.

Et nous qu'avons-nous perdu ? Les gens s'évitent, les liens sociaux s'étiolent, les sourires ont disparu derrière des masques de papiers, les virus ne passent plus, mais le bonheur sur un visage inconnu non plus...

Nous chrétiens qu'avons-nous à offrir au monde pour soulager sa misère ?

Comment amener les Hommes et les Femmes de notre temps à la lumière, si nous même sommes tenté par le désespoir et les ténèbres ? Si nous nous perdons dans un fatras de codes moraux qui ne sont en vérité que broutille ?

Il y a plus urgent, il nous faut retrouver notre humanité en tournant notre regard vers le Christ sauveur, pour y trouver enfin le visage de nos frères et sœurs.

Il nous faut croire, non pas en un Dieu tout puissant qui à force de prière éradiquerait les virus de tout bord, une sorte de Dieu magicien, mais en ce Dieu d'amour qui s'est donné pas pour nous juger, mais pour nous sauver, pas pour nous condamner, mais pour nous aimer !

Nous traversons de très violentes turbulences, et nous sommes aux commandes !

Dieu nous a confié le monde pour faire des œuvres bonnes, c'est à nous de faire ce qu'il faut pour réparer ce que nous avons détruit, à la manière du colibri, sans perdre de vue notre espérance chrétienne, sans nous occuper de ce que fait ou non notre voisin, sans se faire juge alors que Dieu lui-même ne juge pas.

Je reprends ici les mots de Sœur Catherine Thierry : « *Seul Dieu est capable de confier son œuvre à des hommes et des femmes qui sont libres de dire oui ou non. Jésus est là pour nous montrer le chemin de cette liberté.* »

Mais qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ? Pour prendre le risque insensé de voir sa création détruite par ses propres créatures ?

Il s'agit bien là de la liberté des enfants de Dieu, cette liberté n'est pas un vain mot, elle ne devrait pas l'être, je suis libre de lever mon regard vers le Fils de l'Homme

dressé sur la croix, je suis libre de lever mon regard sur cet étranger qui ne sait pas où aller, sur cet enfant perdu qui sombre dans la pire des violences, je suis libre aussi de penser que pour tout cela je n'ai aucune responsabilité et de tourner mon attention sur mes petits soucis quotidiens, de faire remarquer avec virulence la paille dans l'œil de mon voisin !

« Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »

Nous sommes créés en vue de la réalisation d'œuvres bonnes !

Prenons le temps, durant les dernières semaines de carême, de nous demander si nos œuvres sont bonnes et si elles sont accomplies en union avec Dieu. Faisons en sorte d'apporter la lumière en ce monde qui en a tant besoin, cette lumière du Christ Jésus venu dans le monde non pas pour juger, mais pour sauver !